

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



Roux Sébastien, 2011, *No Money, No Honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris, Éditions La Découverte, coll. Textes à l'appui/genre et sexualité, 268 p. (Serge Genest)

La Thaïlande, Bangkok, Patpong. Un pays, une métropole, un « secteur chaud », associés depuis des décennies au circuit international du tourisme sexuel. D'emblée l'auteur soulève les interrogations qui entourent les phénomènes de prostitution touristique. Ainsi, comment est vécue la prostitution par celles et ceux qui en sont les acteurs ? N'est-il pas utile, voire nécessaire, d'opérer une distinction entre prostitution touristique et tourisme sexuel ? La première appelant à « penser l'articulation du politique, du moral et du sexuel », le second situant davantage les enjeux « à l'intersection d'une pluralité d'échelles : locale, nationale, régionale, mondiale » (p. 24) ?

Roux appuie son analyse sur deux ans et demi de recherche et d'implication dans des organisations de formation et de soutien à Patpong avec comme objectif de proposer « une sociologie critique du tourisme sexuel » (p. 11) axée, entre autres, sur les discours et les points de vue des personnes directement concernées. Il s'agit de camper l'analyse à l'interface du rapport vénal et de l'affectif, telle qu'elle s'exprime dans la prostitution touristique vécue à Patpong.

Le premier chapitre vise à sortir d'une vision étroite de Patpong comme haut lieu de prostitution, comme si rien d'autre ne s'y passait. La prostitution n'est en fait que l'une des activités commerciales du secteur ; un espace de rencontres sexuelles plutôt que de consommation sexuelle. Et celle-ci ne s'adresse pas qu'aux étrangers mais plutôt « quasi exclusivement à une clientèle nationale » (p. 35). Un autre secteur de la ville, Nana, est aujourd'hui davantage indentifiable à la prostitution internationale. L'analyse permet donc de briser quelques stéréotypes relatifs à la prostitution à Bangkok.

Le deuxième chapitre aborde plus directement l'univers affectif, sous l'angle de ce que Roux identifie comme l'« honorabilité des sentiments ». Il s'agit de mieux comprendre comment s'opèrent, entre l'équilibre émotionnel et l'image de soi, les rapports au milieu familial et social pour les personnes engagées dans une activité sexuelle vénale, répréhensible dans la société thaïe. Les femmes, puisque c'est surtout d'elles dont il s'agit ici, ne se disent, ni ne se vivent comme prostituées. Elles envisagent leurs relations sur le mode du « prendre soin ». C'est ce qu'elles espèrent de la part de leurs partenaires occidentaux en particulier, et qu'elles appliquent également dans l'entraide émotionnelle ou économique qu'elles s'accordent entre elles.

Le plus souvent associée à la marchandisation du sexe de femmes, Roux rappelle dans son troisième chapitre que la prostitution a plusieurs visages qui sont tous présents, à des degrés divers, dans le secteur de Patpong : tourisme sexuel féminin, prostitution homosexuelle, transgenre. À cet égard, une ethnographie de la prostitution homosexuelle permet de revoir les catégories trop étanches dans lesquelles s'enferment souvent les analyses de la prostitution. S'il n'est pas question de nier l'aliénation bien réelle du commerce du sexe, il n'en demeure pas moins que l'élargissement de l'analyse à la prostitution homosexuelle s'avère particulièrement utile pour mieux comprendre les comportements et les discours qui ont cours à Patpong. Ce

secteur de Bangkok apparaît dès lors comme un milieu de vie un peu moins aliénant et qui s'ouvre également sur les nouvelles hiérarchies de la société thaïlandaises, plutôt que de se refermer sur les seuls étrangers.

L'enquête de Roux permet de prolonger l'analyse des rapports commerciaux de sexe sur un axe culturel qui élargit et complexifie les liens qu'entretiennent touristes et prostituées. Le quatrième chapitre aborde les perceptions diverses et fréquemment discordantes qui existent dans les relations que nouent les hommes occidentaux et les femmes thaïlandaises. En somme, il y aurait davantage que du sexe et de l'argent dans les rapports de prostitution en Thaïlande.

Si la première partie de l'ouvrage invite à une vision plus fine et diversifiée de la commercialisation du sexe, la deuxième aborde le tourisme sexuel sous l'angle d'une économie politique du sexe où se croisent revendications féministes sur l'aliénation de la sexualité des femmes dans la prostitution et interventions de santé publique sur le sida et la criminalisation pédophile. Ce qui, de l'avis de Roux, conduit la réflexion à une possible « formulation progressive d'un gouvernement des sexualités » (p. 148) dans le contexte de contestation politique qui a vu le jour en 2006 en Thaïlande.

Le chapitre 5 revient sur les liens tissés entre les positions variées et tantôt contradictoires développées entre les organisations féministes internationales et thaïlandaises. C'est l'occasion pour l'auteur de présenter une vision critique de l'ONG à laquelle il s'est associé dans le cadre de son enquête. Un malaise dont le fondement est peut-être à chercher dans la première partie de l'ouvrage axée sur le partage d'une vision de l'intérieur du quotidien et des sentiments exprimés par les prostituées de Patpong.

La Thaïlande n'échappe pas, au milieu des années 1980, à la commotion internationale causée par le sida. Les autorités politiques doivent tenter d'endiguer les effets potentiels de cette maladie sur un pays associé au tourisme sexuel. Les enjeux de la pandémie sont alors tout autant sanitaires qu'économiques et les prostituées subiront, au début, les contrecoups de cette superposition.

Une situation qui se modifiera dans la décennie suivante par une affirmation plus nette de la nécessité de protéger les prostituées des risques sanitaires encourus par leur travail. Roux fait aussi clairement ressortir que les mesures adoptées par les autorités politiques visent alors tout autant à s'aligner sur les standards internationaux en matière de prévention de la maladie qu'à changer l'image de la Thaïlande, et la honte qu'elle induit comme foyer du tourisme sexuel.

Si les campagnes sur le sida ont contribué à inscrire le tourisme sexuel en Thaïlande dans le discours international sur la santé publique qui lui fut associé, les mesures adoptées face à la prostitution pédophile ont opéré, selon Roux (chap. 7), un déplacement des priorités de prévention. La criminalisation de la pédophilie a entraîné un double effet dans le pays : le délaissement de la prostitution comme problème social, culturel ou économique, et la criminalisation de comportements individuels déviants. Ce chapitre brosse un historique des prises de position des organismes internationaux qui ont été développées sur la protection des enfants et se sont plus récemment arrêtées sur les mesures juridiques et policières qui devaient être mises en place pour contrer la pédophilie et l'exploitation sexuelle des enfants.

Pour Roux, les organisations internationales et les ONG ont fait passer leur discours du sida à l'exploitation des enfants et à la traite des humains impliquée dans la prostitution. Autrement dit, ces organisations semblent mues tout autant par la sensibilisation à des problèmes sociaux réels que par le développement de problématiques qui justifient les modalités de leurs interventions ; question reprise au chapitre 8 de l'ouvrage dans des termes concis : « interroger

le déclasser du tourisme sexuel dans la hiérarchie des priorités et son remplacement par des problèmes sociaux proches mais distincts, susceptibles de renouveler la production experte sans renouveler ses producteurs» (p. 228).

L'auteur aborde ici avec justesse et pertinence les virages que les organisations internationales et les ONG opèrent souvent pour s'ajuster aux problèmes auxquels elles sont confrontées tout en utilisant ceux-ci pour se maintenir dans le champ de l'intervention. Cela dit, l'analyse donne parfois l'impression d'une volonté de se distancer de ces organismes auxquels l'auteur a été associé ou confronté sur le terrain.

La conclusion de l'ouvrage revient sur la dynamique enclenchée en Thaïlande afin de l'extraire de l'image de paradis du tourisme sexuel auquel elle était fortement associée. L'écllosion de la pandémie du sida, les mesures légales et policières visant à criminaliser les actes de pédophilie et le commerce des êtres humains ont été autant de catalyseurs qui ont conduit les autorités politiques thaïlandaises à redéfinir l'image projetée du pays. Pour Roux, la Thaïlande constitue en ce sens un exemple significatif des liens qu'il faut tisser entre questions sexuelles, morale, économie, politique et image de soi.

*Serge Genest
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*